

Nabane l'institut

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt en juillet 2025

Dr Seynabou Seye

Nabane l'instit

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Une famille Senegalo malienne Editions du net (2020)

© Les Éditions du Net, 2025
ISBN : 978-2-312-15401-5

Avant-propos

Selon Joyce et Weil, 1980 le métier d'enseignant peut être défini « comme un processus par lequel enseignants et apprenants créent et partagent ensemble un environnement comprenant un ensemble de valeurs et de croyances qui, en retour, colorent leur vision de la réalité »

Cette définition met en lumière une grande vérité : être enseignant, c'est accueillir avec humilité la diversité des parcours et des individualités, C'est accompagner des êtres en devenir, les former, les inspirer, les façonner. C'est aussi créer un climat de confiance semblable à celui qui règne au sein d'une famille, où se conjuguent exigence, rigueur et bienveillance. C'est enfin s'engager pleinement dans une pratique professionnelle exigeante, où la conscience du rôle formateur s'ajoute à la passion de transmettre.

Le passage vers la vie professionnelle

Le début de notre vie professionnelle, en tant qu'anciennes élèves de l'École Normale Régionale Germaine le GOFF, passait par une étape clé que l'on appelait la « Responsabilité entière ».

Il s'agissait en réalité simulée d'une prise de fonction pédagogique à temps plein. C'était la condition indispensable à l'obtention du Certificat d'Aptitude Pédagogique (CAP). Ce diplôme attestait de notre capacité à gérer une classe de manière autonome, en mobilisant toutes les compétences requises par la profession enseignante.

À cette fin, Nabane fut affectée à l'Inspection Départementale de Mbour (IDEN), tout comme sa camarade de promotion, Fatou Gora.

Dès le lundi suivant leur affectation, elles se présentèrent de bonne heure à l'Inspection. Mais la liste des écoles n'y étant pas encore disponible, elles poursuivirent leur route jusqu'au village de Pointe Sarène, chez l'oncle de Fatou.

Pointe Sarène, niché au bord de l'océan, éveilla immédiatement l'âme contemplative de Nabane. À peine

arrivée, elle se dirigea instinctivement vers la mer, qu'elle avait toujours profondément aimée.

Une sorte de connexion intime la liait à cette étendue d'eau : elle en percevait l'odeur caractéristique des algues mêlée aux effluves marins, amplifiée par la chaleur du soleil.

L'oncle de Fatou Gora, directeur de l'école du village, vivait avec sa famille élargie. Etant polygame, il avait beaucoup d'enfants, dont la plupart avaient comme maman, sa seconde épouse, plus jeune que la première.

Ce qui frappa Nabane fut l'harmonie et la complicité visibles entre l'oncle et sa première épouse. Le soir venu, le couple partageait de tendres moments de danse au rythme de la salsa, comme au temps de leur jeunesse, dans une atmosphère de légèreté et de joie.

Interpellée, Nabane fit part de son étonnement à l'oncle, qui lui expliqua, avec un sourire doux, qu'il avait épousé sa première femme par amour, tandis que la seconde union avait été arrangée par sa famille.

Nabane était intriguée par cet homme au tempérament discret et à l'élégance naturelle. Grand, il avait un visage finement dessiné, et arborait souvent un sourire malicieux, reflet d'une personnalité à la fois douce et complexe.

L'oncle avait pour habitude de boire du thé à toute heure de la journée. Chaque matin, il offrait à Nabane une tasse de sa préparation, au goût parfois intensément amer. Pour ne pas le froisser, la jeune fille acceptait avec le sourire, mais, ne parvenant pas à en apprécier la sa-

veur, elle profitait de l'ouverture donnant sur la mer pour vider discrètement la petite soucoupe, avant de la lui rendre vide.

L'oncle, convaincu qu'elle avait tout bu avec plaisir, se montrait toujours ravi et flatté. Ce petit jeu innocent créa entre eux une complicité discrète, et il se mit alors à la surnommer avec tendresse « l'amatrice de thé ».

Pointe-Sarène était un village situé sur la petite-côte, au sud de la commune de M'bour au Sénégal, à 100 km de Dakar et à 50 km de l'actuel aéroport international Blaise-Diagne.

De nos jours il est devenu un site offrant d'importantes opportunités de développement du tourisme balnéaire et animalier de par la qualité de son paysage, sa plage en forme de pointe et la proximité d'une forêt classée de deux mille cinq cents (2500) hectares.

Nabane aimait s'installer sur la plage, étendant un tapis face à l'océan pour mieux écouter le bruit des vagues. Elle était profondément fascinée par cette étendue d'eau salée, vivante et mystérieuse.

Chaque jour, les pirogues des pêcheurs sérères venaient s'échouer sur le sable, chargées de poissons et de mollusques fraîchement pêchés. Les femmes sérères, vêtues de pagnes traditionnelles, expertes, en extrayaient les coquillages pour les faire sécher au soleil. Elles offraient souvent quelques poissons à Nabane, touchées par sa gentillesse et sa curiosité.

Reconnaissante, Nabane les faisait alors mariner dans du jus de citron et des oignons, avant de les griller

en brochettes. Elle partageait ensuite ce met simple mais savoureux avec sa camarade Fatou Gora, dans une ambiance de fraternité et de découvertes.

Ses journées s'écoulaient ainsi, rythmées entre l'école du village et la plage, entre le devoir et la contemplation : de l'école du village, à la plage.

Le temps s'écoulait lentement si bien qu'elles séjournèrent pendant un mois à Pointe avant que les affectations définitives ne parurent enfin.

Un lundi elles se rendirent encore à l'IDEN, Nabane fut alors affectée à l'école Omar GUEYE et Fatou Gora à celle de Gaindé Fatma située à un kilomètre de la première.

Les deux jeunes femmes, plongées dans leurs pensées, réalisaient qu'elles avaient déjà dépensé l'essentiel de leur bourse à Pointe Sarène. Elles étaient en effet convaincues qu'elles passeraient leur examen dans l'école dirigée par l'oncle de Fatou.

Face à cette situation imprévue, elles décidèrent de se rendre chez le beau-père de Fatou, qui les accueillit chaleureusement. Touché par leur détermination et leur modestie, il leur proposa de s'installer chez lui, au sein de sa famille, le temps de trouver une solution plus stable.

Nous nous installâmes dans une petite chambre située à l'arrière-cour. Elle était modeste, avec un simple matelas posé à même le sol.

Nous y aménagâmes avec les moyens du bord, disposant soigneusement nos sacs qui contenaient quelques

vêtements, des livres, ainsi que des fiches de préparation pour les leçons que nous devrions bientôt dispenser à nos élèves.

Un petit réchaud, destiné à la préparation du thé, notre rituel quotidien, trouva naturellement sa place dans un coin de la pièce à côté du magnétophone.

Le lundi suivant, Nabane se présenta à l'école Omar GUEYE, munie de son ordre de service.

Dans la cour, à l'ombre d'un grand arbre, elle aperçut le directeur et son adjoint assis côte à côte. Après les salutations d'usage, les premières paroles du directeur tombèrent comme un couperet :

o Nous n'avons jamais enregistré d'échec dans cet établissement.

o Nous ne tolérerons aucun comportement susceptible de ternir notre image de marque.

o Il y a ici un stagiaire sortant du CFPS qui attend de passer son examen ; il pourra vous montrer comment faire, hein !

Nabane, surprise par la froideur de cet accueil, garda néanmoins son calme. Elle se contenta d'acquiescer silencieusement d'un signe de tête.

Le directeur poursuivit :

o Vous serez affectée à la classe de Madame Ndiaye. C'est une classe à double flux. Vous suivrez les cours dispensés à une cohorte et enseignerez à l'autre. C'est bien compris ?

o Oui, messieurs, répondit Nabane d'une voix posée.

Le directeur fit alors appeler Mme Ndiaye, la titulaire de la classe.

o Voici Nabane. Elle sort de l'École normale. Elle est ici pour effectuer son stage en vue du CAP. Tu vas l'aider et l'encadrer.

Nabane serra la main de l'enseignante, puis elles se dirigèrent ensemble vers la classe.

Cette classe était ce que l'on appelait une « classe à double flux »¹

Dès leur entrée dans la salle, les élèves dévisagèrent longuement Nabane, intrigués par cette nouvelle présence.

La maîtresse prit alors la parole pour faire les présentations :

o Je vous présente Mademoiselle Nabane. Elle est avec nous pour passer son examen de sortie.

o Il faudra faire tout ce qu'elle vous demandera et, surtout, bien travailler pour l'aider.

o Elle suivra avec moi la cohorte A et aura sous sa responsabilité la cohorte B.

Les enfants répondirent d'une seule voix, avec enthousiasme :

o Oui, maîtresse !

¹ La classe a double flux consistait à faire travailler successivement dans un même local, deux cohortes d'élèves avec le même enseignant. La première reçoit ses cours le matin et la deuxième le soir, avec une alternance chaque deux jours ou chaque semaine.

Très vite, ils sympathisèrent avec la jeune enseignante, séduits par sa douceur et son sourire discret. L'atmosphère devint plus légère, et Nabane sentit s'apaiser peu à peu la tension de son jour d'arrivée. Le lendemain sera son premier jour de classe.